

BULLETIN DE L'AGRICULTURE DE CONSERVATION



OCTOBRE 2025 • VOLUME 11 • NUMÉRO 1

DANS CE NUMÉRO

Le ramasseur d'ordures

L'agriculture de conservation : un allié potentiel pour les femmes dans les systèmes agricoles sexistes

Libérer le potentiel agricole de l'Afrique : combler le vide en matière d'adoption des technologies

Horaires de voyage ALTA



M. Gisha Gida avec l'une de ses voisins qui a suivi son exemple en adoptant AC sur l'une de ses parcelles.

Le ramasseur d'ordures

M. Gisha Gida, bénéficiaire du projet « Zala Food Security and Gender Empowerment » de la Commission de développement de l'Église éthiopienne de Kale Heywet (EKHDC) , n'a pas échappé aux doutes quant à l'utilisation de l'agriculture de conservation (AC). Comme la plupart de ses compatriotes, il doutait de son efficacité et de sa viabilité face à son climat rigoureux. Cela s'expliquait par une connaissance limitée des principes de l'AC et une dépendance profonde aux pratiques agricoles traditionnelles, malgré leurs limites bien connues. Sa réticence était également renforcée par les contraintes spécifiques de son sol. Celui sur lequel il a décidé de tester l'AC était réputé pour sa pauvreté. Il produisait à peine une récolte décente, même lors des années de fortes précipitations. Tout cela était dû à la composition naturelle du sol : faible teneur en matière organique, texture fine, presque limoneuse, et forte teneur en petits cailloux. Malgré ces doutes initiaux et les mauvaises conditions de son champ, M. Gisha a décidé de suivre la formation du projet EKHDC.

Selon M. Gisha, l'impact de l'AC+ (+ compostage) a été immédiat en deux ans. Il a vu ses champs s'améliorer si intensément, malgré de faibles précipitations, qu'un gain incontestable est devenu évident, même pour lui. Ses cultures ne flétrissaient plus et ne se désintégreraient plus lors des périodes de sécheresse, mais étaient remarquablement robustes. Les feuilles étaient turgescents et d'un vert intense, signes évidents de l'amélioration de la rétention d'eau et de la fertilité du sol induites par les mesures d'AC+. Outre ces signes tangibles d'amélioration de la santé des cultures, M. Gisha a également obtenu une récolte de maïs nettement supérieure à toutes les années précédentes. Les résultats impressionnantes obtenus sur sa première parcelle d'essai ont alimenté son enthousiasme et l'ont convaincu du potentiel de transformation de son exploitation.

Il a reconnu les avantages évidents d'une perturbation minimale du sol, d'une diversification des cultures et, surtout, du rôle crucial du maintien d'une couverture végétale permanente. Cependant, ce dernier élément représentait un défi de taille. La principale préoccupation de M. Gisha était la pénurie de couverture végétale/paillis. Sans se laisser décourager, il adopta une approche astucieuse et utilisa tout type de matière végétale à sa disposition. Il fit tout son possible pour récupérer les résidus de culture de sa ferme après la récolte afin de ne gaspiller aucune matière organique utile. Il utilisa également les sous-produits de ses animaux, comme la litière et le fourrage excédentaire, pour constituer son paillis. La créativité de M. Gisha ne s'arrêta pas à sa ferme. Il commença à accumuler des déchets végétaux et des plantes de bord de route, trouvant une utilité à ce que d'autres jetaient. Il demanda même à ses voisins de lui apporter leurs déchets de plantes, même s'ils n'étaient pas comestibles pour les animaux, pour les ajouter à son paillis. Sa quête de paillis le conduisit au marché local, où il ramassait avec diligence les déchets végétaux, notamment les tiges de canne à sucre mâchées. Cette volonté de valoriser ce que d'autres considéraient comme des déchets lui valut le surnom de « ramasseur d'ordures », témoignage de son ingéniosité et de son engagement en faveur d'une agriculture durable.

Le succès de M. Gisha en matière d'agriculture de conservation et son approche innovante pour obtenir du paillis ont inspiré d'autres agriculteurs de sa région. Aujourd'hui, l'héritage de M. Gisha se manifeste par le nombre croissant de « ramasseurs d'ordures » qui se disputent les ressources sur le marché local, témoignant de l'adoption croissante des pratiques d'agriculture de conservation.

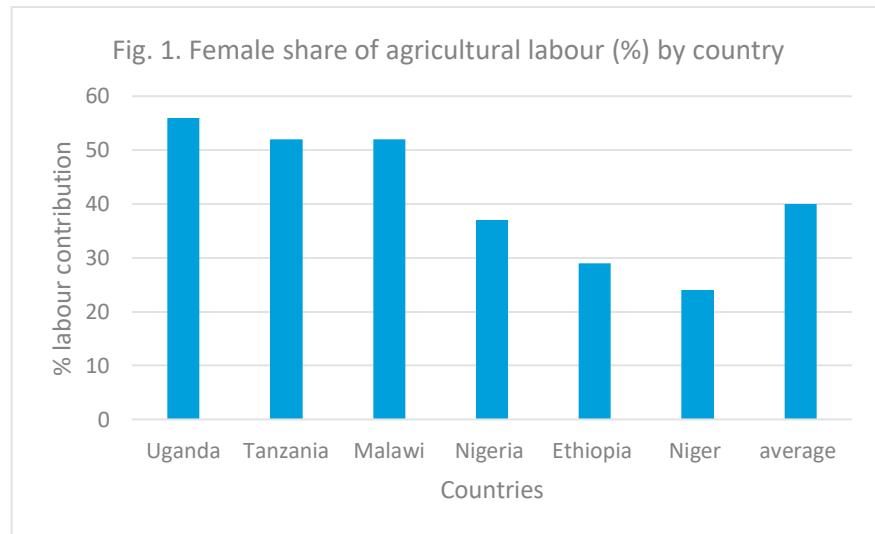


M. Gisha Gida dans l'une de ses parcelles de maïs sous AC

L'agriculture de conservation : un allié potentiel pour les femmes dans les systèmes agricoles sexistes

Les femmes contribuent de manière significative aux économies agricoles et rurales de tous les pays en développement. Leurs activités varient fortement d'une région à l'autre et au sein d'une même région, et évoluent extrêmement rapidement dans une grande partie du globe, où les forces économiques et sociales transforment l'agriculture. Toutes ces activités ne sont généralement pas comptabilisées comme « emploi économiquement actif » dans les comptes nationaux, mais sont essentielles au bien-être des ménages ruraux. Dans la majorité des pays en développement, le secteur agricole est en deçà de son potentiel, en partie parce que les femmes, qui constituent une ressource précieuse dans l'agriculture et les économies rurales en tant qu'agricultrices, ouvrières et chefs d'entreprise, sont presque partout confrontées à des contraintes plus importantes que les hommes pour accéder aux ressources productives.

Fig. 1. Female share of agricultural labour (%) by country



Par exemple, une recherche analysant les données sur le travail individuel et au niveau de la parcelle provenant d'enquêtes menées auprès des ménages représentatives au niveau national dans six pays d'Afrique subsaharienne a révélé que les femmes contribuent en moyenne à 40 % du travail dans la production agricole. Cette part est légèrement supérieure à 50 % au Malawi, en Tanzanie et en Ouganda, mais nettement inférieure au Nigéria (37 %), en Éthiopie (29 %) et au Niger (24 %) (Fig. 1). Cette étude a également montré que si la préparation des terres dans la production agricole est souvent traditionnellement considérée comme un domaine masculin, une perception reflétée quelque peu dans les données de l'Éthiopie et du Niger, la participation des femmes aux différentes activités agricoles montre peu de variations en Tanzanie, au Malawi et au Nigéria (Tab. 1).

Les dynamiques de genre influencent et sont influencées par divers aspects de l'agriculture, notamment les tâches, les pratiques et les rôles. Elles jouent également un rôle important dans la formation des relations et des résultats au sein de l'environnement agricole. Dans les systèmes agricoles défavorisés des pays en développement, qui nécessitent une intervention politique et un changement de comportement social, l'adoption de l'agriculture de conservation (AC) offre une excellente occasion d'accroître les bénéfices des femmes et de réduire leur charge de travail. Si ces systèmes peuvent dépendre des hommes pour la propriété foncière, l'accès aux ressources et la prise de décision, la nature même de l'AC peut favoriser une plus grande implication et participation des femmes. Grâce à la réduction de la charge de travail physique en agriculture, à l'amélioration de la santé et de la fertilité des sols et à une résilience accrue de l'agriculture au changement climatique, l'AC peut mettre les femmes sur un pied d'égalité et augmenter le nombre de femmes bénéficiaires de l'agriculture.

L'un des principaux moyens par lesquels l'agriculture de conservation peut favoriser les femmes est de réduire la pénibilité des travaux à forte intensité de main-d'œuvre. Les méthodes agricoles traditionnelles, telles que le labourage intensif, le désherbage et la récolte, sont traditionnellement exigeantes en main-d'œuvre et pèsent de manière disproportionnée sur les femmes (tableau 1). Dans la plupart des régions, le travail minimum du sol pratiqué en agriculture de conservation réduit considérablement la quantité de travail physique nécessaire à la préparation des terres, généralement effectuée par les hommes. De même, le paillage et l'enherbement suppriment également les mauvaises herbes, minimisant ainsi le temps consacré au désherbage manuel, un travail intensif. La réduction de la charge de travail donne aux femmes suffisamment de temps et d'énergie pour se consacrer à d'autres activités productives, comme l'entretien des jardins familiaux, l'élevage ou la participation à des activités génératrices de revenus. Le temps gagné peut également être utilisé pour l'éducation, la garde des enfants ou le bénévolat, contribuant ainsi à leur statut social et à leur bien-être.

Domaine d'activité	Tanzanie	Malawi	Niger	Ouganda	Nord du Nigéria	Sud du Nigéria	Ethiopie	Total
Préparation du terrain	52	53	18		31	51	26	33
Plantation, désherbage	53	53	25		31	51	26	33
Récolte	54	51	28		34	51	37	36
Total	53	52	24	56	32	51	29	40

TABLEAU 1. PART DES FEMMES DANS LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE (%) PAR DOMAINE D'ACTIVITÉ ET PAR PAYS.

De plus, l'accent mis par l'AC sur la conservation de l'eau et la santé des sols a un impact direct sur les femmes, car ce sont elles qui sont généralement les plus impliquées dans l'alimentation de la famille. L'amélioration de la qualité des sols entraîne une augmentation de la production agricole et des récoltes plus prévisibles, ce qui améliore l'approvisionnement alimentaire du ménage. La plus grande capacité de rétention d'eau du sol rend les exploitations agricoles plus résistantes aux sécheresses, un facteur important dans de nombreuses régions du monde en développement où les femmes assurent les tâches ménagères, notamment l'approvisionnement en eau pour la consommation domestique et l'irrigation. Grâce à l'amélioration de la production agricole et à la réduction de la vulnérabilité aux chocs climatiques, l'AC autonomise les femmes en tant que principales soutiens de famille et renforce leur capacité à prendre des décisions au sein du foyer concernant la gestion de l'alimentation et des ressources. Outre les avantages évidents liés à la réduction du temps de travail et à la productivité, l'AC a le potentiel de permettre aux femmes d'accéder aux décisions et aux ressources. Avec la généralisation des pratiques agricoles de l'AC et la prise de conscience croissante des avantages qu'elles offrent, l'expérience et les connaissances des femmes dans la mise en œuvre de ces pratiques peuvent être bien rémunérées.

De manière générale, les femmes ont été à l'avant-garde des initiatives communautaires visant à lutter contre le changement climatique et la sécurité alimentaire. Actrices essentielles du changement en AC, leurs connaissances, leur contribution et leurs compétences uniques sont essentielles à la mise en place de pratiques agricoles durables et au renforcement de la résilience des communautés face au changement climatique.

¹ A. PALACIOS-LOPEZ ET AL. / FOOD POLICY 67 (2017) 52–63

Libérer le potentiel agricole de l'Afrique : combler le vide en matière d'adoption des technologies

Le secteur agricole africain est l'épine dorsale de l'économie du continent, assurant la subsistance de millions de personnes et contribuant significativement au produit intérieur brut (PIB) des pays. Pourtant, malgré son rôle essentiel, il reste enlisé dans une faible productivité et des avancées technologiques limitées. Loin d'être des obstacles insurmontables, ces défis représentent une opportunité inexploitée de transformer l'agriculture en un puissant moteur de croissance économique, de réduction de la pauvreté et de sécurité alimentaire.

Pour saisir cette opportunité, nous devons surmonter les obstacles à l'adoption des technologies qui freinent le progrès et adopter des stratégies adaptées au contexte. Des recherches récentes mettent en évidence les défis et les solutions concrètes qui peuvent combler le déficit technologique agricole de l'Afrique, ouvrant ainsi la voie à un avenir agricole prospère.

OBSTACLES À L'ADOPTION DE LA TECHNOLOGIE

Au cœur de la stagnation agricole africaine se trouve une multitude d'obstacles qui limitent la capacité des agriculteurs à adopter des technologies transformatrices. Le principal d'entre eux est la faible productivité persistante, les agriculteurs africains accusant un retard important par rapport à leurs homologues mondiaux en matière de rendements agricoles. Cette disparité résulte de la combinaison d'un accès limité aux technologies modernes – telles que les semences améliorées, les engrains et les systèmes d'irrigation – et de contraintes systémiques qui perpétuent le statu quo. Les obstacles financiers sont considérables, les petits exploitants agricoles n'ayant souvent pas accès au crédit, à l'épargne et à l'assurance. Cette exclusion financière entrave leur capacité à investir dans des outils et des innovations essentiels. Parallèlement, l'insuffisance des infrastructures – des routes mal entretenues aux installations de stockage insuffisantes – isole les agriculteurs des marchés lucratifs et gonfle les coûts de production.

Le manque de connaissances aggrave ces difficultés. De nombreux agriculteurs n'ont pas accès à des informations fiables sur les meilleures pratiques, l'état des sols, les tendances climatiques, les services de vulgarisation efficaces et les techniques agricoles. Ce manque de connaissances les contraint à des méthodes obsolètes, limitant encore davantage leur productivité. À ces problèmes s'ajoute la grande diversité des paysages agroécologiques et socioéconomiques de l'Afrique, qui échappe aux solutions universelles. Enfin, le sous-investissement chronique dans la recherche et le développement (R&D) agricoles freine l'innovation, privant les agriculteurs des outils nécessaires à leur prospérité.⁵

RECADRER LES CONTRAINTES

Pour relever ces défis, il est essentiel de redéfinir les obstacles comme des exigences de conception. Les contraintes financières, par exemple, devraient inspirer la création de produits financiers sur mesure, tels que les microcrédits ou les assurances indexées sur les conditions climatiques, spécifiquement adaptés aux besoins des petits exploitants agricoles. Les déficits d'infrastructures nécessitent des investissements dans les routes de desserte rurale, des installations de stockage performantes et une meilleure connectivité avec les marchés afin de réduire les coûts et d'offrir aux agriculteurs des opportunités plus larges.

Les asymétries de connaissances peuvent être comblées grâce à des services de vulgarisation agricole performants et à des plateformes numériques fournissant des informations en temps réel sur la météo, les prix du marché et les techniques agricoles. Les solutions adaptées au contexte doivent également tenir compte de la diversité de l'Afrique, en adaptant les interventions aux conditions spécifiques de chaque région, qu'il s'agisse d'améliorer l'irrigation dans les zones arides ou l'accès aux semences dans les climats tropicaux. La solution appropriée nécessite une approche globale et multidimensionnelle. Libérer le potentiel agricole de l'Afrique exige une stratégie globale qui s'attaque de front à ces obstacles. L'inclusion financière, les systèmes de connaissances, le développement des infrastructures, la réforme de la gouvernance et la résilience climatique sont les piliers de cette approche.

INCLUSION FINANCIÈRE

L'autonomisation économique des agriculteurs est la première étape. En développant des produits financiers innovants, comme l'assurance indexée sur les conditions climatiques et les microcrédits, les agriculteurs peuvent atténuer les risques et investir en toute confiance dans les nouvelles technologies. Les programmes d'éducation financière permettent aux agriculteurs de prendre des décisions économiques éclairées, leur permettant ainsi de maximiser les avantages de ces outils.

SYSTÈMES DE CONNAISSANCES

Combler le déficit d'information est tout aussi crucial. Les services de vulgarisation agricole, renforcés par des outils numériques tels que les applications mobiles et les plateformes SMS, peuvent fournir des données en temps réel sur la météo, les conditions du marché et les techniques agricoles. Les initiatives d'apprentissage entre pairs, comme les écoles pratiques d'agriculture, créent des espaces collaboratifs où les agriculteurs peuvent partager leurs connaissances et adopter des pratiques éprouvées.

DÉVELOPPEMENT DES INFRASTRUCTURES

Investir dans les infrastructures rurales est essentiel pour réduire les coûts et améliorer l'accès aux marchés. De meilleures routes, des installations de stockage performantes et des réseaux de transport fiables permettent aux agriculteurs d'accéder aux marchés, de réduire les pertes après récolte et d'accroître leur rentabilité. Le renforcement des chaînes de valeur permet aux agriculteurs de mieux valoriser leurs produits tout en réduisant leur exposition à la volatilité des prix.

RÉFORME DE LA GOUVERNANCE

La faiblesse des institutions et des structures de gouvernance freine le progrès agricole. Des régimes fonciers sûrs incitent les agriculteurs à investir dans leurs terres, tandis que des cadres politiques efficaces encouragent la participation du secteur privé. La lutte contre la corruption et la promotion de la responsabilisation sont essentielles pour instaurer la confiance et garantir que les ressources parviennent à ceux qui en ont le plus besoin.

RÉSILIENCE CLIMATIQUE

Face à l'intensification du changement climatique, l'intégration de pratiques climato-intelligentes dans l'agriculture devient impérative. L'agriculture de conservation, la diversification des cultures et des systèmes efficaces de gestion de l'eau renforcent la résilience face aux chocs environnementaux. Les systèmes d'alerte précoce pour les phénomènes météorologiques extrêmes fournissent aux agriculteurs les outils nécessaires pour préserver leurs moyens de subsistance.

UNE VISION DE TRANSFORMATION

La transformation de l'agriculture africaine est un défi, mais réalisable. En surmontant les obstacles à l'adoption des technologies grâce à des outils financiers innovants, des systèmes de connaissances améliorés, des infrastructures renforcées et des interventions sur mesure, l'Afrique peut libérer son potentiel agricole et ouvrir la voie à un avenir plus prospère.

La collaboration est le pilier de cette vision. Gouvernements, ONG, acteurs du secteur privé et organisations internationales doivent collaborer pour favoriser l'innovation et mettre en œuvre efficacement ces stratégies. Avec des investissements et des partenariats judicieux, le secteur agricole africain peut prospérer, stimuler la croissance économique et assurer la sécurité alimentaire de millions de personnes.

Il est temps d'agir. En comblant le fossé technologique et en donnant aux agriculteurs les moyens d'atteindre leur plein potentiel, il est possible de transformer le paysage agricole africain et de bâtir un avenir meilleur et plus sûr sur le plan alimentaire pour les générations futures.

HORAIRES DE VOYAGE ALTA

Jean Twilingiyumukiza:

16-24 juillet 2025
Burera et Kayonza , Rwanda
Analyse situationnelle pour les projets MCC/PAM

25-29 août 2025
CWS, Nyarugusu Tanzanie
Visite de soutien et de formation des partenaires

John Mbae:

8 – 11 juillet 2025
Embu, Kenya - Remise à niveau des maîtres formateurs

21-24 juillet 2025
Kibwezi , Kenya
Rassemblement CoP pour les partenaires kenyans de Nature Plus

21 juillet - 2 août 2025
Lodwar , Kenya
ADRA- Ke , Formation du personnel du gouvernement et des partenaires

Lidet Sitotaw

13-19 juillet 2025
Afar- Chifera (Éthiopie) dispensera une formation au personnel du SSD et aux experts gouvernementaux

23-26 juillet 2025
Nekebete (Éthiopie) visitera le projet Nature+ et fournira un soutien technique pour la collecte de données

5-8 août 2025

Debre Markos (Éthiopie) donnera une formation sur la collecte de données au personnel du MSCFSO

15-18 septembre 2025

Assosa (Ethiopie) visitera le projet SCASI de FH
Ethiopie

22-26 septembre 2025

Afar- Chifera (Éthiopie) pour visiter les activités d'irrigation et fournir un soutien technique

Lilian Zheke:

24-28 août 2025
Chimoio, Mozambique
Communauté de pratique - Partenaires Nature+

Du 29 septembre au 2 octobre 2025

ADRA- Sussundenga , Mozambique
Visite d'Accompagnement et Formation des partenaires

Nester Mashingaidze

14 - 22 juillet 2025

Nebbi et Arua , Ouganda
Visites et la formation pour CoU Le diocèse de Nebbi et le diocèse de Madi West Nile.

23-28 juillet 2025

Terego , Ouganda
Visites de soutien et formation de DMWN, PAG, et RICE-WN.